

le dise, messieurs et chers collègues, je n'aime pas les mahométans...

LE GARDE-DES-SCEAUX.

Pourquoi Mahmoud ne se ferait-il pas catholique, apostolique et romain?... Nous aurions pu alors appeler la chrétienté à une sainte croisade contre les Russes schismatiques...

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Monsieur des sceaux a raison. Haine aux impies, aux philosophes, aux schismatiques, aux libéraux, aux musulmans et autres gens *ejusdem farinae*!

M. DE POLIGNAC, regardant à la pendule.

Quoi! déjà dix heures!... Comme le temps passe vite avec vous, messieurs, dont les lumières me sont si nécessaires, et qui travaillez si utilement au bien de l'État... Voilà une séance bien intéressante... La grande question politique qui occupait l'univers est résolue enfin... Nous pouvons respirer; et maintenant que les débats entre la Russie et la Turquie sont heureusement terminés à la satisfaction générale, nous n'avons plus qu'à songer aux affaires intérieures... Je vous ferai part incessamment d'une mesure qui donnera plus de force et de stabilité à notre ministère... Messieurs, la séance est levée.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, à part.

Que veut-il dire avec cette mesure... Encore quelque changement, quelque modification peut-être dans la composition du ministère... S'agirait-il de la présidence?... Nous verrons bien.

(Les ministres se lèvent et sortent. Tous se frottent les mains, excepté le ministre de l'intérieur, dont la physionomie sombre et triste contraste avec la joie de ses confrères.)

SCÈNE XVIII.

LE CABINET DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

LE MINISTRE, seul.

Voilà donc le mot de l'énigme!... Plus de doute! M. de Polignac veut absolument s'asseoir au fauteuil de la présidence, et cette mesure dont il nous parlait dernièrement, et qui devait donner de la stabilité au ministère, c'est cette omnipotence ministérielle!... Moi, j'irais me faire le très-humble serviteur d'un homme dont je consentais à être le collègue, parce que je croyais pouvoir conseiller, diriger son impéritie!... Non, non! Aussi bien suis-je las de voir la faiblesse et l'impuissance d'un ministère dont la France m'accuse

d'être le complice : j'entends tous les jours dire autour de moi : « Eh ! bien , où est donc cet intrépide , ce fougueux la Bourdonnaie?... lui qui donnait de si belles espérances!... Il s'est endormi sur son portefeuille... L'Hôtel de l'intérieur est devenu la Capoue de l'Annibal royaliste... » Non , je ne dors pas , et je vais prouver que je veille... Allons , plus de retard... Il faut que je sorte du ministère , mais avec éclat , avec gloire ! Avant de déposer le portefeuille , je veux faire précéder ma démission d'un acte qui me réhabilite aux yeux des honnêtes gens , et donne la mesure de ce que j'aurais pu faire pour le bien public , si je n'avais pas été enchaîné par la faiblesse et la pusillanimité de mes collègues... (*Il agite sa sonnette et un secrétaire du ministre se présente.*) Vous allez , monsieur , me rédiger le plan d'une ordonnance pour l'érection d'un monument nouveau à la gloire du plus grand , du meilleur des rois qu'ait eus la France.

LE SECRÉTAIRE.

De Louis IX , monseigneur !

LE MINISTRE.

Eh ! non !

LE SECRÉTAIRE.

De Louis XII?... de Henri IV?...

LE MINISTRE.

Ah ! vous n'y êtes pas !... C'est Louis XIV , dont je veux honorer les vertus , la gloire , le génie...

LE SECRÉTAIRE.

A la bonne heure , monseigneur.

LE MINISTRE.

Je veux qu'une statue équestre et colossale , en bronze , du grand roi , s'élève sur la place du château , à Versailles. Elle sera posée sur un piédestal de granit de Corse , qui , *marié au bronze , produira un grand effet.*

LE SECRÉTAIRE.

Bien , monseigneur , cette dernière phrase est très-jolie... Je vais jeter sur le papier le projet d'ordonnance.

LE MINISTRE.

Attendez.... Dites que le grand roi sera représenté galopant vers le château... Hein ! comment trouvez-vous cette idée ?...

LE SECRÉTAIRE.

Excellente , monseigneur... Mais , où prendrez-vous les fonds pour payer les frais du monument ? Vous savez que notre budget...

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Sur les fonds affectés à l'encouragement des

sciences, des lettres et des arts... Ce sera de l'argent bien mieux employé qu'en secours accordés à des savans, à des artistes toujours ingrats...

LE SECRÉTAIRE.

Je vous ferai observer, monseigneur, que nous avons bon nombre de demandes qui me semblent très-légitimes...

LE MINISTRE.

Ne me parlez pas des savans, des hommes de lettres... tant que je serai ministre... ils n'auront rien... ils n'ont droit à rien... Qu'ont-ils fait pour nous depuis que nous sommes à la tête des affaires? A-t-il paru une seule brochure, une seule ode, une seule chanson même, en notre honneur? On a bien publié un ou deux pamphlets pour nous soutenir, mais ils étaient anonymes, et aucun auteur n'a eu le courage de signer notre défense... Vous concevez alors, monsieur, que je regarde les savans et les littérateurs comme nos ennemis... Donc, point d'argent!

LE SECRÉTAIRE.

Mais, monseigneur, si pour le malheur de la France vous étiez obligé de quitter le ministère...

LE MINISTRE.

J'ai tout prévu... Vous mettez sur le projet d'or-

donnance que les fonds pour le paiement des frais de cette statue seront prélevés, chaque année, par portion égale, sur le budget des lettres et des arts... Je suppose que cette statue coûte un million... alors que restera-t-il pour les encouragemens des sciences et de la littérature?... Par cette heureuse combinaison, je continue ma puissance pendant bon nombre d'années, je laisse un puissant souvenir de mon administration, en supposant que je dépose demain mon portefeuille... Vous avez entendu... Allez...

LE SECRÉTAIRE.

Je vais, monseigneur, rédiger ce plan, et je le soumettrai demain à votre examen.

LE MINISTRE.

Ce soir... le plus tôt possible!

(Le secrétaire sort.)

LE MINISTRE.

Maintenant, je puis donner ma démission... M. de Polignac apprendra bientôt que je ne suis pas un mannequin politique!... Qu'il reprenne le portefeuille qu'il m'a donné... il ne sera pas embarrassé pour trouver un autre ministre de l'intérieur; l'ami Montbel est tout prêt, et ne demande pas mieux que de quitter l'instruction publique

où il se trouve gêné, avec son latin de cuisine... moi, je vais rentrer dans l'opposition... Oui, je sors du ministère... mais, si j'y rentre jamais!!!...

(Le ministre quitte son cabinet pour aller dans ses bureaux.)

SCÈNE XIX.

LE CABINET DE M. DE POLIGNAC.

LE MINISTRE, *seul.*

Ah! monsieur de la Bourdonnaie, vous vouliez faire le petit Buonaparté chez nous! Vous vous imaginiez que je vous laisserais faire le maître... que, probablement, je vous donnerais la main pour vous installer dans le fauteuil de la présidence! Vous envoyez votre démission parce que je veux être président, moi qui vous ai fait ministre, moi qui ai distribué tant de portefeuilles!... Je crois, cependant, que c'était bien le moins que je me réservasse le fauteuil! Si j'avais agi autrement, c'est pour le coup qu'on se serait moqué de moi... Eh bien! M. de Montbel prendra le portefeuille de M. de la Bourdonnaie, et la France applaudira, sans doute, à ce changement.

M. de Montbel est, d'ailleurs, d'une humeur très-commode, très-douce... Il n'aura de volonté que la mienne... et puis, on m'a beaucoup parlé d'un certain Guernon de Ranville, procureur-général de je ne sais quelle cour... On m'a cité un mot sublime de ce monsieur... « *Je me fais gloire d'être contre-révolutionnaire!* » Un mot comme celui-là vaut un portefeuille... Il l'aura!... Sans doute, il sera plus docile que M. de la Bourdonnaie, plus modéré... il criera moins. On dit qu'il improvise très-facilement... Bon!... car, nous ne sommes guère orateurs, tous tant que nous sommes... Je commence à croire que la composition d'un ministère est un travail fort aisé. Des ministres!... on en trouve partout, et j'en ai une demi-douzaine de rechange; mais il est peut-être temps de mettre à exécution une des bonnes idées que j'ai mûries en Angleterre... Les sous-secrétaires-d'état sont des hommes fort utiles, et Wellington m'en a toujours dit beaucoup de bien... Un grand seigneur ne peut pas toujours travailler, s'occuper des détails minutieux de l'administration; on prend un commis habile, actif, instruit; on le décore du titre négatif de sous-secrétaire d'état... et le ministre dort tranquille! c'est l'essentiel. Je vais réfléchir à cela... j'ai encore quelques mois devant moi... J'ouvrirai les chambres le plus tard possi-

ble... S'il faut retourner à Londres, j'y retournerai ;
 mais deux ou trois mois sont un siècle pour un
 ministre ; mettons le temps à profit... et songeons
 le moins possible à l'ouverture des chambres...

FIN.



.....

TABLE.

ROME.	Page 7
LONDRES.	35
PARIS.	101

FIN DE LA TABLE.

